

confrontée — l'île rebelle, problèmes qui la rendent quasi-totalement dépendante du bon vouloir de la bureaucratie soviétique ont été décisifs à cet égard. Une politique contradictoire à celle de coexistence pacifique menée par Moscou était difficile pour les dirigeants cubains dans ce cadre. Malgré toutes ces données objectives, un bilan reste à tirer du tournant politique de Cuba, après 1967.

Un contexte nouveau s'est depuis lors établi en Amérique Latine dans lequel Cuba joue un rôle beaucoup plus modeste. De la lutte des étudiants mexicains en septembre 1968 à l'Assemblée Populaire Bolivienne, de Santiago du Chili à Montevideo, une nouvelle remontée du mouvement révolutionnaire latino-américain est évidente.

La confusion politique et stratégique qui fut l'une des causes des échecs précédents est loin d'être estompée. Les tendances militaristes, aussi bien que les illusions réformistes subsistent un peu partout. A cet égard l'expérience bolivienne sur la base d'une tradition de lutte particulièrement riche, le surgissement de l'Assemblée Populaire, les débats qu'elle a suscités, son échec même, peuvent être des éléments décisifs de clarification pour l'avant-garde latino-américaine.

Dans cette nouvelle vague de lutte révolutionnaire en Amérique Latine, la IVème Internationale est partie prenante. Partout où son implantation le permet, ses militants, ses organisations sont à la pointe du combat, que ce soit en Argentine, avec le PRT/ERP, en Bolivie avec le POR, au Mexique, au Pérou ou au Brésil.

Partie prenante des luttes, la IVème Internationale a subi avec d'autres, les coups très durs portés ces derniers mois par les forces répressives à travers le continent.

Au Brésil, notre camarade Luiz Eduardo Merlino est mort sous la torture pour avoir refusé de « parler ».

En Argentine, notre camarade Luis Pujals dirigeant du PRT/ERP, est mort, victime de polices parallèles, exécutrices des volontés du général Lanusse. Près de 80 militants du PRT sont aujourd'hui en prison, parmi eux le camarade Santucho lui aussi dirigeant du PRT.

En Bolivie enfin, le camarade Chambi, membre du CC du POR est mort dans les combats qui ont suivi le coup d'Etat de Banzer à la tête d'une colonne de paysans armés. Avec lui ce sont 40 camarades du POR qui ont été tués durant ces journées décisives.

Nous leur dédions cette brochure, premier acte d'une campagne internationale que mènera la IVème Internationale contre la répression et pour la défense des prisonniers politiques latino-américains.

J.P. B.